

Félix Fénéon : de l'action au texte

Article présenté par :
Héba-t-Allah Ali Amine
Maître-assistant

Sous la direction de :

Dr. Nadia Mahmoud Hamdi
Professeur de linguistique
Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

Dr. Nadia Abdel Moneim Mahmoud
Professeur de critique littéraire
Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

Dr. Héba-t-Allah Mohamed Ahmed
Professeur-adjoint
Faculté des Jeunes Filles
Université Ain Chams

Abstract

Parues entre mai et novembre 1906 au quotidien d'informations "Le Matin ", les "Nouvelles en trois lignes " de Félix Fénéon dévoilent l'engagement d'un écrivain sensible à la misère sociale, aux conditions de vie et de travail précaires dont souffre le peuple français durant la Troisième République. Anarchiste, celui-ci rejette tout principe d'autorité découlant des différentes institutions de l'État : l'Armée et l'Église, en même temps qu'il dénonce l'injustice, la répression et aspire à une vie libérée de toute forme d'autorité.

قام فيليكس فينيون بنشر "قصص قصيرة فى ثلاثة أسطر" فى الصحيفة الاخبارية "الصباح" فى الفترة ما بين مايو و نوفمبر ١٩٠٦ و هى تتم عن الالتزام السياسي للصحفى و مدى ادراكه للبؤس الاجتماعى و لظروف الحياة و العمل الصعبة التى عانى منها الشعب الفرنسى خلال فترة الجمهورية الثالثة. و يرفض الكاتب الأناركى أى سلطة تابعة لمؤسسات الدولة المختلفة سواء الجيش أو الكنيسة ، كما يدين المؤلف القمع و الظلم و يسعى نحو حياة بلا قيود سلطوية .

« *Je suis anarchiste et c'est mon droit* » (réplique de F.F. à l'interrogatoire reproduit dans « *L'arrestation de M. Félix Fénéon* » in « *Le Temps* », 28 avril 1894, p.2.)

Journaliste et directeur de revues français, Félix Fénéon¹ (1861-1944) est l'une des figures les plus marquantes à l'orée du XXe siècle. Durant sa carrière journalistique entamée depuis 1886, il s'engage dans le mouvement anarchiste et collabore à de nombreux journaux et revues libertaires tels « *L'En-dehors* », « *La Renaissance* », « *La Revue anarchiste* » et « *La Vogue* ». De 1904 à 1906, il devient journaliste d'informations générales au « *Figaro* » qu'il abandonne pour « *Le Matin* » où il publie la rubrique des *Nouvelles en trois lignes*², entre mai et novembre 1906, pour rapporter anonymement³ les dépêches d'agences de presse. Le descriptif de la formule rédactionnelle figure au journal sept mois avant la prise en charge de l'auteur :

“Derniers télégrammes transmis par nos fils spéciaux des bureaux du "Matin" à Londres et à New-York aux bureaux du "Matin" à Paris. Dernières nouvelles de nos correspondants particuliers et des agences.”⁴

Les NTL voient le jour durant la “Belle Époque” (1879-1914), expression née après la première guerre mondiale désignant les vingt années qui la précèdent. Cette appellation ne correspond qu'en partie à la réalité sociale française à la fin du XIXe et au début du XXe siècles. La France se place sous le signe de la croissance économique dynamisée par une vague importante d'innovations technologiques : l'automobile, le moteur à explosion, l'aviation ...etc. L'exposition universelle de 1900 à

N.B. : Sauf indication contraire, le lieu d'édition est Paris.

¹ Désormais, nous désignerons Félix Fénéon par « F.F. », diminutif sous lequel était connu l'écrivain. Ces initiales sont aussi la signature qu'il apposait à la fin de ses premiers articles et de ses lettres.

² Désormais, les « *Nouvelles en trois lignes* » sont désignées par les initiales NTL.

³ À l'exception de quelques grands noms, Burnau-Varilla, le directeur du « *Matin* », interdisait à ses collaborateurs de signer leurs articles.

⁴ « *Le Matin* », 10 octobre 1905, p.3.

Paris voit l'illumination par l'électricité de la Tour Eiffel, la capitale française devient la Ville Lumière.⁵

Du point de vue territoire, la France possède le deuxième plus vaste empire après l'Angleterre, ce qui lui confère un rayonnement international et une influence politique mondiale.⁶ Le progrès technique, la prospérité économique et l'image d'une France toute puissante pendant une longue période de paix, répandent l'insouciance, l'optimisme et la confiance en l'avenir.

Toutefois, cette période n'est pas "belle" pour tous. Seules certaines classes sociales profitent de la croissance économique et industrielle. Les inégalités se creusent donc entre bourgeois et ouvriers. Ces derniers souffrent du travail dur et contraignant, de l'exploitation des capitalistes, de l'insuffisance des ressources et de l'insécurité professionnelle.⁷ Ces conditions précaires mènent à la formation du courant anarchiste auquel adhère F.F.

Du grec *anarkhia* (sans commandement), l'anarchisme est un mouvement de réforme sociale et politique fondé sur la négation du principe d'autorité dans l'organisation sociale et le refus de toute contrainte découlant des institutions basées sur ce principe⁸ ; il se propose de reconstruire la vie en commun sur la base de la volonté individuelle autonome. Ce mouvement prône une société basée sur la solidarité comme solution aux antagonismes, la complémentarité de la liberté de chacun et celle de la collectivité, l'égalité des conditions de vie et la propriété commune autogérée.⁹

Bien que l'anarchisme militant ne se manifeste que vers la fin du XIXe siècle avec Kropotkine¹⁰, Élisée Reclus¹¹ et Malatesta¹², les

⁵ Winock, M. : " *La Belle époque. La France de 1900 à 1914* ", Perrin, 2002, p.9

⁶ Ibid, p.11

⁷ Trépanier, M. et Vaillancourt, C. : " *De la belle époque à l'entre-deux-guerres* ", Éditions Études vivantes, 2000, p.10

⁸ Faure, S. : " *Anarchisme* " in " *Encyclopédie anarchiste* ", <http://www.encyclopedie-anarchiste.org/>, 22/6/2015.

⁹ Colson, D. " *Petit lexique philosophique de l'anarchisme* ", Librairie générale française, 2001, p.27.

¹⁰ Piotr Alexeïevitch Kropotkine (1842- 1921), géographe et anthropologue russe, est considéré comme le principal théoricien de l'anarchie. (Claudel, P. : « KROPOTKINE PIOTR

lignes essentielles de la doctrine se précisent dès la première moitié du siècle.¹³ En France, en Allemagne, en Angleterre, en Russie et aux États-Unis, les idées anarchistes se diffusent par la défense de la liberté individuelle, les attaques contre l'État et la religion.¹⁴ Les petits commerçants, les paysans et les artisans, pauvres et opprimés, manifestent leur haine de l'État et des capitalistes qui les exploitent. Pour cette couche sociale, l'anarchisme exprime le rêve de renverser les rapports de production capitalistes et de créer un nouvel ordre économique et social appuyé sur une communauté égalitaire de petits producteurs indépendants.¹⁵

F.F. publie ses NTL durant cette période de grande disparité de richesses et de conditions de vie. Mais sa première apparition dans le champ des nouvelles journalistiques date douze ans plus tôt : son nom figure dans les quotidiens français, le 28 avril 1894, non comme journaliste mais en tant que protagoniste d'une nouvelle évoquant le récit de son arrestation.¹⁶ L'écrivain fait partie des inculpés lors du "procès des Trente"¹⁷. Il est accusé d'être l'auteur du bombardement du restaurant

ALEXEÏEVITCH », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL

: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/piotr-alexeievitch-kropotkine/>, 10-12-2016)

¹¹ Élisée Reclus (1830-1905) est un géographe et un anarchiste français. (Chansigaud, V. :

« RECLUS ÉLISÉE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], URL

: <http://www.universalis.fr/encyclopedie/elisee-reclus/>, 10-12-2016)

¹² Errico Malatesta (1853-1932), révolutionnaire italien, est l'un des théoriciens les plus importants de l'anarchisme. (« *Malatesta, encore et toujours* », <http://www.socialisme-libertaire.fr/2016/05/malatesta-encore-et-toujours.html>, 10-12-2016)

¹³ Arvon, H. : "Anarchisme" in " *Encyclopaedia universalis* ", corpus 2, encyclopoedia universalis, 2002, p.274.

¹⁴ Armand, E.: "Anarchie", in " *Encyclopédie anarchiste* ", <http://www.encyclopedie-anarchiste.org/>, 11-10-2016.

¹⁵ Molyneux, J. : " *Les racines sociales de l'anarchisme* ", <http://revuesocialisme.pagesperso-orange.fr/anarchismeracines.htm>, 25/6/2015.

¹⁶ Intitulé " *Arrestation de Fénéon et autres* " au journal " *Le Radical* ", le récit est évoqué de manière à soulever des interrogations sur les fondements de l'accusation : " *Fénéon a été arrêté avant-hier soir, au ministère de la guerre, au moment où il allait quitter son bureau. M. Clément a perquisitionné dans les tiroirs de son secrétaire. Il y a découvert (...) une douzaine de capsules et une série de lettres (...) Les capsules sont devenues des engins terribles, les lettres des documents compromettants, et Fénéon un anarchiste dangereux, ce qui paraît bien improbable* ". (" *Le Radical* ", 28/4/1894, p.2)

¹⁷ Le " Procès des Trente " est un procès célèbre qui s'ouvre le 6 août 1894, devant la cour d'assises de la Seine. Au cours de ce procès, qui constitue l'apogée de la lutte contre l'anarchisme, trente inculpés sont jugés, allant de théoriciens de l'anarchie à de simples cambrioleurs, tous rassemblés dans une même accusation d'association de malfaiteurs. (Vareilles, T. : " *Histoire d'attentats politiques: De l'an 44 avant Jésus-Christ à nos jours* ", L'Harmattan, 2006, p.75)

Foyot¹⁸ (4 avril 1894) où dînent quelques sénateurs. Une perquisition à son domicile et à son bureau au ministère de la Guerre, laisse découvrir du mercure, qui, selon l'accusation, aurait pu permettre de fabriquer une bombe.¹⁹

L'attentat Foyot n'est pas le seul à s'exécuter durant cette époque : une vague de violences secoue la France dans les années 1890, entre autres : les attentats à l'explosif commis par Ravachol depuis 1892, les bombes lancées par Auguste Vaillant en pleine séance de l'Assemblée nationale en 1893 et par Émile Henry dans la foule au café Terminus l'année suivante.²⁰ Les inégalités de classe ont mené F.F. et d'autres militants de sa génération à lutter pour une sécurité sociale basée sur l'entraide et la coopération. Mais quelques anarchistes étaient si impatients de réaliser l'utopie libertaire qu'ils commettent des assassinats et des bombardements dans le but de secouer l'inertie de la société.

Bien qu'il soit acquitté faute de preuves, après trois mois de prison, F.F. ne s'avère pas entièrement innocent. Halperin lui fait porter la responsabilité de l'attentat, elle signale qu'il est le vrai poseur de la bombe.²¹ Toutefois, Mirbeau entreprend sa défense dans un article paru au "Journal" quelques jours après son arrestation.²² L'inculpation de F.F. reste toujours un mystère et nous ne pouvons pas trancher s'il a vraiment pris part à l'action ou non.

Qu'il soit innocent ou coupable, F.F. est un anarchiste fervent. Son métier de fonctionnaire au ministère de la guerre ne l'a pas empêché d'afficher sa haine de l'État dans ses écrits au point d'approuver l'usage

¹⁸ L'attentat Foyot coûte un œil à Laurent Tailhade, poète polémiste libertaire et ami personnel de F.F.

¹⁹ Fénéon, F. : " *Œuvres plus que complètes* ", t.1, Genève, Droz, 1970, p.LXII.

²⁰ Vareilles, T. : " *Histoire d'attentats politiques: De l'an 44 avant Jésus-Christ à nos jours* ", op.cit., p.14. Ces violences prirent fin vers 1900, grâce à l'application stricte des " lois scélérates" qui interdisent toute forme de propagande aux anarchistes, mais surtout grâce à la montée du socialisme et du syndicalisme, qui offrent aux opposants la possibilité d'exprimer leur mécontentement ou leur désaccord par les voies légales. (" *Les attentats politiques au XIXe siècle* ", <http://www.histoire-image.org/>, 26/6/2015)

²¹ Cf Halperin, J. : " *Félix Fénéon. Art et anarchie dans le Paris fin de siècle* ", op.cit., pp. 304-306.

²² Mirbeau, O. : " *Félix Fénéon* ", in " *Le Journal* ", 29 avril 1894, p.1. « *Comment aurais-je pu croire que j'avais chez moi un hardi criminel, dans les poches de qui j'eusse pu trouver, peut-être, une boîte en nickel, sur laquelle était collé un portrait d'homme et qui contenait des capsules !* », s'exclame Mirbeau. (Ibid)

des bombes. “*Les attentats anarchistes ont fait beaucoup pour la propagande que les vingt ans de brochures de Reclus ou de Kropotkine*”²³, dit-il à Paul Signac.

Pour F.F., l’humanité se trouverait mieux sans chefs (*an-archos*) et sans toutes formes de gouvernements (*an-archê*). Si le mot “anarchie” évoque un univers de désordre et de chaos, F.F. y voit équilibre et harmonie, un monde libéré de règles et de lois arbitraires. Dans quelle mesure les NTL soulignent-elles ces convictions anarchistes ?

L’antimilitariste

D’après la doctrine anarchiste, l’armée constitue l’ensemble des troupes régulières qu’un État entretient pour renforcer la domination des privilégiés : les riches et les gouvernants. Sans cesse au service du patronat, elle est la véritable sauvegarde de ce régime qui accorde tout aux uns (les riches) et refuse tout aux autres (les prolétaires) ; elle est la cuirasse indispensable qui protège le coffre-fort des repus contre les assauts redoutés des affamés.²⁴

F.F. est un partisan de l’**antimilitarisme** qui vise à combattre l’esprit belliciste, à déshonorer la guerre et à abolir le régime des Armées.²⁵ Les NTL ont pour objet de disqualifier toute idéologie prônant la primauté de la force militaire dans les relations intra et inter étatiques. F.F. s’oppose à la domination de l’armée sur l’administration de l’État dans ses deux aspects : **intérieur** en garantissant un ordre social inégalitaire dans le territoire national, et **extérieur** par une politique internationale agressive, manifestée surtout par la colonisation.

Du point de vue intérieur, F.F. présente l’armée comme un instrument de pouvoir au service des institutions et des autorités du pays. Les chefs militaires n’hésitent pas à confirmer leur loyauté et leur dévouement envers le gouvernement :

²³ Signac, P. : “*Extraits du journal inédit de Paul Signac*”, éd. par Rewald, J., in *Gazette des Beaux-arts*, n° 36, juillet-déc., 1949, p.113.

²⁴ Faure, S. : “*Armée*” in “*Encyclopédie anarchiste*”, <http://www.encyclopedie-anarchiste.org/>, 29/6/2015.

²⁵ Faure, S. : “*Antimilitarisme*” in *ibid.*

“Notre patriotisme ne sépare point le pays du gouvernement qu’il s’est donné”, a dit au 9e corps le général Blancq.²⁶

L’armée manifeste sa présence dans la rue pour empêcher toutes sortes d’agglomérations même celles qui ne sont pas destinées à organiser des manifestations ou des révoltes contre le gouvernement.²⁷ Prudente, elle est toujours prête à éviter tout danger pouvant menacer la sécurité du gouvernement :

“La jeunesse catholique du P.-de-C. se congrège, à Béthune, aujourd’hui. 100 gendarmes l’empêcheront de se promener en bloc. ”

L’armée reste en veille constante pour réprimer toute tentative de manifestation ou de rébellion :

“Avant de rentrer à la Bourse du Travail²⁸, les socialistes de Brest se plaignent : “Elle est infectée par deux mètres de présence militaire.” “ Cependant, ces mesures de sécurité n’empêchent pas les socialistes de se réunir et de se soulever contre le pouvoir établi en recourant à la violence armée :

““Si vous recevez l’ordre de mobilisation, – l’insurrection!” a redit M. Gustave Hervé²⁹ dans une conférence à Pauillac. “

La prudence tend parfois à l’exagération : le nombre de militaires chargés de maintenir l’ordre dépasse une vingtaine de fois celui des grévistes :

“200 résiniers de Mimizan (Landes) sont en grève. Trois brigades³⁰ de gendarmes et 100 fantassins du 34e les observent. ”

²⁶ Les références de nos citations des *NTL* renvoient désormais à l’édition Cent pages, 2009. Signalons que cette édition n’est pas paginée, toutefois, l’éditeur mentionne, chaque trois pages, le numéro de la dixième brève, de sorte que chaque page comporte trois nouvelles. Par conséquent, hormis les dépêches numérotées dans ladite édition, les autres seront citées telles quelles sans indication.

²⁷ Nous constatons que l’armée se charge des missions essentiellement attribuées à la police : assurer le maintien de l’ordre public et la défense des institutions de l’État.

²⁸ Inaugurée en 1887, la Bourse du Travail est un organisme ouvrier qui groupe dans son sein tous les Syndicats d’une même localité et coordonne leur action sociale. Elle a pour but d’unifier les revendications des travailleurs des diverses professions et de tenter de les faire aboutir ; d’étudier et de propager l’action du syndicalisme dans les centres industriels et agricoles. (Besnard, P. : “ *Bourse du Travail* ” in “ *Encyclopédie anarchiste* ”, <http://www.encyclopedie-anarchiste.org/>, 15/7/2015.)

²⁹ Leader socialiste dans les années 1904-1914, Gustave Hervé (1871-1944) est l’animateur d’une tendance extrémiste de la Section française de l’Internationale ouvrière (S.F.I.O.) qui prêchait l’antimilitarisme, le pacifisme et l’action insurrectionnelle. (Albert, P. : “ Hervé Gustave ” in “ *Encyclopaedia universalis* ”, corpus 2, encyclopaedia universalis, 2002, p.274.)

³⁰ Une brigade de gendarmes est formée de 3000 à 5000 soldats.

Mais que vaut la prudence face à l'émeute des ouvriers révoltés pour réclamer leurs droits ? :

“En dépit des gendarmes, trois cents résiniers landais, en grève, cernent encore la maison du maire de Mimizan. ”

Pour F.F., l'armée est le garanti de la politique répressive du gouvernement à l'égard des antimilitaristes. La prison est la sanction de quiconque ose disqualifier l'institution militaire :

“J.-C. Leloup, secrétaire de la Bourse du Travail de Dijon, a six jours de prison avec sursis pour avoir appelé uhlans les gendarmes. ” (100)

“Le sexagénaire Gallot, Saint-Ouen, a été arrêté comme il s'appliquait à transmettre à des soldats son antimilitarisme. ”

Maniant l'ironie, F.F. attaque les militaires qui abusent de leur statut social prestigieux :

“Le coup qu'il asséna sur les mains sacrilèges d'un gendarme d'inventaire vaut vingt jours de prison au Breton Le Nadan, du Moustoir. ”³¹

Le châtiment est encore plus rigoureux lorsqu'il est infligé à un militaire. C'est par une modalité exclamative que F.F. exprime son étonnement à l'égard de la sévérité de la punition subie par le soldat qui imitait les gestes de son chef :

“L'insolent soldat Aristide Catel, du 151e, singeait les gestes du gradé Rochesani. Le conseil de Châlons l'emprisonne deux ans ! ”

L'institution militaire est une fondation qui contraint ses agents à la servir par obligation³². F.F. multiplie les récits de désertion soulignant la haine qu'éprouvent certains gendarmes envers l'armée :

“Le Conseil de guerre de Châlons a frappé Gérard de trois ans de prison pour faits connexes à sa désertion, elle amnistiée.”

“Ce n'est pas sans peine que les gendarmes de Puget-Théniers purent s'évader de leur caserne, que cernait le Var débordé.”

³¹ Désormais, nous marquerons *en gras* les termes soulignés par l'auteur et *par un trait* ceux que nous soulignons.

³² La loi du 27 Juillet 1872 astreint tous les français au service militaire personnel de vingt à quarante ans. (“Troisième République (1870-1940)”, <http://www.france-pittoresque.com/>, 16-6-2015)

Le journaliste montre que l'antimilitarisme est une tendance dont les partisans ne se réduisent pas aux anarchistes civils. Les militaires eux-mêmes s'élèvent contre l'institution à laquelle ils appartiennent :

“Sauvage, du 2e colonial, sera conduit de Brest à Nantes ; il est inculpé d'antimilitarisme.”

Non seulement l'armée réprimande ceux qui s'y opposent mais elle tue ses propres membres qui, désespérés, se donnent la mort. Les soldats qui ne réussissent pas à désertir ou à se dispenser du service militaire ne trouvent d'autres issues que le suicide :

“Fuyant la caserne de Saint-Cloud, le gendarme Delhumeau s'est suicidé sur le territoire de Belfort.”

“Couderc, du 129e au Havre, voulut se faire réformer pour surdité³³. En vain. Alors il se suicida.”

Du soldat au chef militaire, tous les grades ne peuvent échapper au même sort tragique : retourner leur arme contre eux-mêmes :

“Suicide. À Toul, le soldat Henrion, du 26e d'infanterie, s'est percé le cœur d'une balle de tir réduit.”

“Le chef de la grande vitesse, à Abbeville, M.D..., est mourant de deux balles de revolver qu'il s'est tirées.”

La seule convocation militaire est capable d'affoler son destinataire :

“Être de la classe³⁴ rend fou Berlin, du 22e d'artillerie, à Versailles : il se déshabille devant saint Antoine et se dit son cochon.”

Si l'armée contribue à renforcer le pouvoir oppressif de l'État à l'intérieur, elle est également mise au service du jeu international de la classe dirigeante. Sous la présidence de Fallières, le gouvernement poursuit la voie de l'impérialisme et de l'expansion coloniale, dans laquelle s'est lancé Gambetta³⁵ depuis 1880. Cette politique

³³ Soixante-deux ans plus tard, le décret n° 68-756 de la loi portant réforme du code des pensions civiles et militaires de retraite, dispense les personnes atteintes de troubles sensoriels et sensitifs (cécité, surdité, anesthésie) du service militaire (“*Le service public de la diffusion du droit*”, <http://legifrance.gouv.fr>, 12-8-2014.)

³⁴ “Être de la classe” est une “*expression datée du milieu du XIXe siècle, elle est employée dans le vocabulaire militaire. Elle désigne ceux qui ont obligation de partir à l'armée ou de se faire remplacer.*” (<http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/18229/etre-de-la-classe/>, 3-1-2016)

³⁵ Chef du gouvernement français du 14 novembre 1881 au 30 janvier 1882, Léon Gambetta (1838-1882) met son influence et son prestige au service de l'action coloniale ; il est le véritable inspirateur de l'expédition française en Tunisie qui aboutit à l'occupation de ce pays.

d'expansion³⁶ est combattue par les anarchistes qui, prônant le pacifisme, considèrent le colonialisme comme un intolérable moyen d'oppression. F.F. donne l'image d'une armée meurtrière non seulement dans la métropole mais aussi dans les colonies. À deux reprises le journaliste évoque la nouvelle du Kabyle algérien décapité par la guillotine³⁷ républicaine :

“Le bourreau est arrivé hier soir à Bougie pour y tuer ce matin le Kabyle Igounicem Mohammed³⁸. ”

““ Que la volonté d'Allah s'accomplisse ! ” a dit le Kabyle Igounicem, hier, à Bougie, devant la guillotine. ” F.F. substitue le verbe “tuer ” à “exécuter ” dans la première brève en vue de souligner la criminalité de la Justice française dans les colonies. La retranscription des mots prononcés par le Kabyle en discours direct à l'incipit de la nouvelle suivante, sert à émouvoir le lecteur et à susciter sa compassion envers l'indigène décapité dont les paroles ultimes deviennent ainsi immortelles.

Instrument du colonialisme et du patriotisme revanchard, l'armée est présentée également comme le territoire de la corruption. F.F. tient à dévoiler les scandales qui compromettent les militaires : alcoolisme, vol, enlèvement, meurtre, comportements inadmissibles et crimes abjects :

““ Méfiez-vous de l'alcool et de la volupté ”, dit à la 32e Division le général Privât dans son ordre du jour d'adieux. “

“Ayant pris à un officier d'Épernay 5 000 f, le soldat Guillaume a imaginé une histoire de cambriolage, mais en vain. ”

“Un artilleur du 40e a pris d'assaut, dans les champs de Maizey (Meuse), une sexagénaire. On le recherche. ”

“Malgré elle, un fantassin balançait à toute volée sur une escarpolette Mlle Laveline, de Nancy. Chute mortelle de 4 mètres. ”

(Lerner, H. : “ Gambetta Léon ”, *Encyclopædia Universalis*, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/leon-gambetta>, 25-7-2015.)

³⁶ De 1870 à 1913, l'empire colonial français est multiplié par dix et représente vingt fois la superficie de la métropole. (Yon, J. : “ *Histoire culturelle de la France au XIXe siècle* ”, Armand Colin, 2010, p.213.)

³⁷ Dès la colonisation, les Français ont introduit au Maghreb leur méthode de châtement : “ la Veuve ”, surnom attribué à la machine d'exécution.

³⁸ C'est Mohamed Amakran ben Saïd, exécuté en juin 1906. (“ *La Veuve en Algérie. Palmarès du Maghreb* ”, <http://santodji.blogg.org/>, 25-7-2015.)

Les NTL abondent d'anecdotes qui soulignent la maladresse des "forces de l'ordre". D'un ton sarcastique, F.F. relate les récits de morts et de blessures accidentels causés par la gaucherie des militaires :

"De par sa gaucherie d'artificier amateur, le soldat Hébré s'est tué, à Saint-Priest-la-Feuille (Creuse), et a blessé son frère. "

"En sentinelle, la nuit, au fort de Gondreville, près Toul, le réserviste Alison, du 156e, tomba des remparts et ce lui fut mortel. "

"Deux chevaux couraient dans Versailles. Le margis Michaud, du 27e dragons, voulut les arrêter. Il se fractura le crâne. "

L'anarchiste excelle à donner l'image la plus négative des militaires français. Corrompus, maladroits, ceux-ci sont aussi des poltrons qui n'affrontent pas les dangers. Ils prennent la fuite à la vue d'un incendie sans oser la tentative de l'éteindre :

"Un magasin de foin, caserne du 7e hussards, à Niort, a brûlé. Sauf un, maintenant à l'hôpital, les troupiers ont fui à temps. "

Qui plus est, ils sont vaincus par les civils :

"Duel. Le sein d'un président de médaillés militaires, M. Armieux, a été percé de trois balles par M. Pinguet, du **Petit Fanal**³⁹, d'Oran. " (120)

L'humiliation des soldats français atteint son apogée avec le récit scandaleux du gendarme mordu par une bohémienne qui voulait venger sa troupe. La gitane se dresse contre la persécution que subissent les vagabonds dans la société française:

"Vengeant sa tribu qu'il chassait de Cormeilles-en-Parisis, la gitane Nita Rosch a mordu un coriace gendarme d'Argenteuil. "

Si l'anarchisme de F.F. est une révolte contre l'armée, il représente également un refus du pouvoir religieux. Le journaliste n'épargne pas l'église et le clergé de sa critique acerbe et met ses NTL au service de la transposition de son anticléricalisme.

L'anticlérical

L'anticléricalisme est *"un courant, plutôt politique et laïque, destiné à combattre l'influence politique du clergé et l'immixtion officielle des*

³⁹ Journal algérien.

Églises dans les rouages de l'État. ”⁴⁰ Affirmant n'avoir ” *ni Dieu ni maître* ”, il s'oppose à la tentative des clercs d'exercer sur la société civile une influence ou un pouvoir en vertu de leur ministère. Le courant s'insurge contre l'ingérence de la société ecclésiastique dans la société séculière et la dépendance du politique à l'égard du religieux.⁴¹

Pour F.F., l'église est le bras de l'oppression, elle gouverne les esprits par la peur, l'ignorance et l'aveuglement. Elle est présentée comme le lieu propice aux divisions et aux conflits :

“Le schisme de Culey (Meuse). Malgré l'évêque, les ouailles gardent pour curé l'abbé Hutin et réexpédient l'abbé Richard. ”

Le journaliste tient à dévoiler les ignominies de certains hommes de religion. Ceux-ci cachent derrière le masque de la vertu et de la piété les comportements les plus ignobles. Quelques-uns abusent d'alcool :

“Chez un cabaretier de Versailles, l'ex-ecclésiastique Rouslot trouva dans sa onzième absinthe la crise de delirium qui l'emporta. ”

D'autres en sont des vendeurs :

“Depuis la séparation, le curé de Chanteheux (M.-et-M.) vendait aussi des alcools. Les Indirectes⁴² lui imposent la patente. ”

L'abjection est à son comble avec le cas du prêtre qui commet des crimes regrettables. Le premier est celui de tomber amoureux d'une jeune fille, ce qui est inadmissible dans la catholicité qui rend exclusifs sacerdoce et passion amoureuse. Le second est de massacrer une âme innocente encore dans la fleur de l'âge. L'amour coupable et l'homicide mènent le prêtre à commettre le suicide, crime tout autant condamné par le catholicisme :

“Un prêtre quadragénaire qui l'aimait a tué Mlle Theule, 18 ans, de Saint-Hilaire-de-Bethmas (Gard), et s'est suicidé. ”

⁴⁰ Faure, S. : “ *Anticléricalisme* ” in “ *Encyclopédie anarchiste* ”, <http://www.encyclopedie-anarchiste.org/>, 16/7/2015.

⁴¹ Rémond, R. “ *Anticléricalisme* ”, in *Encyclopædia Universalis [en ligne]*, URL : <http://www.universalis.fr/encyclopedie/anticlericalisme/>, 26-7- 2015.

⁴² Les *Indirectes* est une administration fiscale chargée du recouvrement et du contrôle d'impôts indirects au profit de l'État et des collectivités locales. (Burdeau, F. : « *Histoire de l'administration française: du XVIIIe au XXe siècle* », éd. Montchrestien, 1994, p.95)

Dévoilant la réalité douloureuse de certains hommes de religion, l'humoriste s'amuse également à tourner en dérision l'excès de ferveur religieuse qu'ils affectionnent :

“Bousculé par la piété convulsive d'un pèlerin de Lourdes, Mgr Turinaz s'est blessé face et cuisse avec son ostensor. ”

“400 ecclésiastiques reçurent, à la gare de Moutlins, Mgr Lobbedey, leur nouvel évêque. On en arrêta cinq en pleine fureur sacrée. ” (620)

F.F. insinue que son idéologie anticléricale est partagée par une bonne part de la société. La nouvelle soulignant le désintérêt que les Français manifestent à l'égard de l'achat des articles religieux, ne doit pas passer sous silence :

“Il y a mévente sur l'article de piété. Mme Guesdon, de Caen, en tenait boutique. En butte à l'huissier, elle se suicida. ”

Notons que la Troisième République est marquée par les affrontements avec les catholiques et les mesures législatives de combat.

L'administration s'est lancée dans un mouvement continu d'expulsion des congréganistes et de laïcisation des écoles et des hôpitaux.⁴³ Une flambée de révoltes populaires contre le cléricalisme agite dès lors la France. La nouvelle qui rapporte la manifestation des anticléricaux comporte un slogan populaire employé pour dénoncer l'influence de la religion sur la vie publique. La position du slogan à l'incipit de la brève le met en évidence : derrière le cri des manifestants nous entendons celui de F.F. :

““Démission ! À bas la calotte⁴⁴ ! ” Par ces cris le public rennais interrompit les délibérations municipales. On l'expulsa. “

Également, la loi de la séparation de l'église et de l'état, promulguée le 9 décembre 1905, entraîne de rudes chocs entre France catholique et France laïque. Elle reconnaît la liberté de conscience mais ne salarie ni ne subventionne aucun culte. Quant aux objets présents dans les couvents et les églises, ils doivent désormais être gérés par des laïcs et faire l'objet d'un inventaire par les forces de l'ordre, ce qui suscite des

⁴³ Yon, J. : “ *Histoire culturelle de la France au XIXe siècle* ”, op.cit., p.193.

⁴⁴ “ *Ni Dieu, ni maître, à bas la calotte et vive la Sociale* ” : slogan anticlérical attribué à Paul Bert (1833-1886), homme politique français, et repris en 1905 par les libres penseurs lors de l'adoption de la loi sur la laïcité dans la République. (“ *Paul Bert parle encore de justice* ”, <http://www.auxerretv.com>, 4-8-2015.)

conflits et des manifestations dans certaines régions de la France.⁴⁵ F.F. souligne la réaction violente des dévots à l'égard de la mise en œuvre des inventaires dans laquelle ils voient une tentative de spoliation de leurs églises :

“La cour de Nancy a condamné à quinze jours de prison et 200 f, M. Gosse, curé de Bennay, qui outragea le percepteur, à l'inventaire. ” Pour faire appliquer la loi, les préfets doivent réquisitionner la troupe en plus des gendarmes. L'armée de la Revanche participe au maintien de l'ordre républicain. Or cette nouvelle mission, qui incombe aux militaires, implique pour les officiers catholiques et conservateurs l'obligation de s'opposer au clergé et aux fidèles défendant l'église. Ainsi les militaires se trouvent-ils confrontés à un conflit intérieur entre l'honneur et le devoir, entre l'éthique et la responsabilité.⁴⁶ La nouvelle de la démission du colonel de Lestapis traduit le trouble qu'a provoqué l'application de cette loi dans l'armée française :

“Le colonel de Lestapis, du 14^e hussards, demande sa mise à la retraite. Il lui déplait qu'on inventorie les églises.”

Partisan farouche de la séparation et de la laïcisation des écoles, le journaliste relate les récits d'affrontements et de conflits entre les maires catholiques et les préfets de la police, qui se terminent par la revanche de la laïcité. L'affichage des symboles religieux (image de Jésus, crucifix) sur les murs des écoles devient un point de discorde suscitant un antagonisme entre les catholiques et les laïques :

“L'inspecteur Chambord prescrit que Dieu disparaisse des écoles. Les onze maires du canton de Plabannec (Finistère) refusent. ” Dans quatre nouvelles, les premiers obtiennent la victoire et arrivent à garder le crucifix ou l'image de Jésus dans les établissements scolaires :

“Dieu dans les écoles du territoire de Belfort : le conseil municipal de Chaix le réinstalle ; le maire de Méziré le fait sceller au mur. ”

⁴⁵ Ormières, J. : “ *Politique et religion en France* ”, Éditions Complexe, 2002, pp.152-156.

⁴⁶ Boniface, X. : “ *L'armée et les inventaires dans le Nord de la France (1906)*. ”, in “ *Revue du Nord* ”, 2/2003, n° 350, URL : www.cairn.info/revue-du-nord-2003-2-page-393.htm, 3-8-2015. Certains militaires ne montrent aucun zèle à l'intervention dans les inventaires des biens ecclésiastiques, tandis que le capitaine Magniez refuse d'obéir. (Ibid)

“Fortement escorté de dévots, le maire de Longechenal (Isère) a replacé à l'école le crucifix ôté par l'instituteur. ”

“Derechef, le Christ est sur les murs des écoles de Ruauux (Vosges), de par le maire Paul Zeller qui est de ses zélateurs. ” (930)

“Cette fois, l'image du crucifix est solidement boulonnée au mur de l'école de Bouille. Voilà pour le préfet de M.-et-L. ”

À ces quatre revanches s'opposent d'autres récits de persécution et de suspension des maires qui s'acharnent à maintenir les symboles religieux, entre autres :

“Le maire de Filain (Hte-Saône) a été suspendu pour avoir, avec de fougueux dévots, replacé dans l'école une image de Dieu. ”

“Deux maires, dans la Somme, s'entêtaient à remettre au mur des classes l'image du divin supplice. Le préfet suspend ces maires. ”

L'affrontement devient parfois féroce de la part des maires :

“Le maire de Chaux (Territoire de Belfort) est suspendu ; il voulait à toute force l'effigie de Dieu sous les yeux des écoliers. ”

C'est par un jeu de mots que le journaliste exprime la défaite des catholiques fervents dans le combat pour l'école laïque :

“À toute force, le comte de Malartic voulait suspendre Dieu dans l'école d'Yville (S.-L.). Maire, on l'a suspendu lui-même. ” (840)

La nouvelle ultime qui rapporte cette affaire prouve que les conflits continuent encore mais toujours avec le triomphe de la laïcité :

“Dans M.-et-L., les maires ne se lassent pas de remettre le Très-Haut au mur des écoles, ni le préfet de suspendre ces maires. ”

F.F. n'est pas le premier à s'opposer au cléricalisme et à dénoncer l'hypocrisie de la république dont les principes prétendus contredisent la répression qu'elle exerce à l'égard des pauvres et des insoumis. Avant lui, Hugo a dénoncé la contradiction entre, d'une part, le message évangélique du Christ et, d'autre part, la réalité de ce qu'est devenu le pouvoir pontifical. À l'humilité, la douceur, l'amour du prochain prônés par Jésus s'oppose la puissance dominatrice et tyrannique de l'église.

“Faire un prêtre, c'est vider un homme ”⁴⁷, affirme-t-il.

⁴⁷ Hugo, V. : “Œuvres complètes: Océan ”, volume 10, R. Laffont, 1989, p. 99.

L'antirépublicain

Refusant l'armée et l'église, F.F. s'oppose par conséquent à la république oppressive qui réprime la liberté d'expression et persécute les citoyens :

“Parce qu'il préfère le drapeau blanc, M. Loas, maire de Plouézec, en avait lacéré un tricolore, on l'a révoqué. ”

“Exalté par le Rouget de Lisle⁴⁸ de Choisy-le-Roi, Marquet monta dessus et réclama ; sa verve fut moins goûtée : il est au Dépôt. ”

L'anarchiste présente une république impitoyable, féroce à l'égard des pauvres, qui poursuit les bohémiens et réproouve toute forme de nomadisme :

“Quarante romanichels avec leurs dromadaires et ours ont dû, poussés par les gendarmes, quitter Fontenay-aux-Roses et même la Seine. ”

Maniant la raillerie la plus subtile, l'auteur rattache la cause de l'explosion d'un canon au fait de retentir pour la république, comme si les objets se révoltent eux aussi contre le système politique établi :

“En tonnant pour la République, une couleuvrine, vieille de quelque 300 ans, a éclaté à Chatou, mais sans blesser personne. ”

Hugo avait déjà condamné la république qui trahit ses principes en opprimant les misérables et en réprimant les émeutes.⁴⁹ Mais contrairement à F.F., qui rejette totalement le système, le poète est convaincu que la démocratie est le régime politique idéal pour permettre aux misérables et aux exclus de faire valoir politiquement leur point de vue. Il aspire à “la république universelle ”⁵⁰: “c'est parce que je veux la République que je vous montre dans la lumière la France libre, fière, heureuse et triomphante.”⁵¹

Ainsi la conviction anarchiste de F.F. constitue-t-elle un refus de l'autorité découlant des différentes institutions de l'État, en même temps qu'une dénonciation de l'injustice, de la répression et une aspiration à une vie libérée de toute forme d'autorité spirituelle ou morale. Les NTL dévoilent l'engagement d'un auteur sensible à la misère

⁴⁸ Rouget de Lisle (1760-1836) est un officier français du [Génie](#) militaire, poète et auteur dramatique. Il est l'auteur de [La Marseillaise](#).

⁴⁹ Melka, P. : “ Victor Hugo un combat pour les opprimés. Étude de son évolution politique ”, La Compagnie Littéraire, 2008, p.353.

⁵⁰ Hugo, V. : “ Choses vues: souvenirs, journaux, cahiers ”, Gallimard, 1972, p.330.

⁵¹ Ibid, p.330.

sociale, aux conditions de vie et de travail précaires dont souffre le peuple français durant la Troisième République.

Bibliographie

Corpus

- Fénéon, Félix : “Nouvelles en trois lignes ”, préface de Bernard, Arthur, éd. Cent Pages, 2009, collection Cosaques, 432p.⁵²

Œuvre de Félix Fénéon

- Fénéon, Félix : “Œuvres plus que complètes ”, textes réunis et présentés par Joan U. Halperin, t.1, Genève, Droz, 1970, 528p.⁵³

Imprimés⁵⁴

- Burdeau, F. : “Histoire de l'administration française: du XVIIIe au XXe siècle ”, éd. Montchrestien, 1994.
- Colson, Daniel “Petit lexique philosophique de l'anarchisme ”, Librairie générale française, 2001.
- Hugo, Victor : “Choses vues: souvenirs, journaux, cahiers ”, Gallimard, 1972.
- Hugo, Victor : “Œuvres complètes: Océan ”, volume 10, R. Laffont, 1989.
- Melka, Pascal : “ Victor Hugo, un combat pour les opprimés. Étude de son évolution politique ”, La Compagnie Littéraire, 2008.
- Ormières, Jean-Louis : “Politique et religion en France ”, Éditions Complexe, 2002.
- Trépanier, Michel et Vaillancourt, Claude : “De la belle époque à l'entre-deux-guerres ”, Éditions Études vivantes, 2000.
- Vareilles, Thierry : “Histoire d'attentats politiques: De l'an 44 avant Jésus-Christ à nos jours “, L'Harmattan, 2006.
- Winock, Michel : “La Belle époque. La France de 1900 à 1914 ”, Perrin, 2002.

N.B. : Sauf indication contraire, le lieu d'édition est Paris.

⁵² Le nombre de pages de cette édition est récupéré de la description du livre qui figure dans l'article "Félix Fénéon. Nouvelles en trois lignes", (<http://centpages.athes.org/cosaques/nouvellesentroislignes>, 15-2-2017), étant donné que le livre lui-même n'est pas paginé.

⁵³ Notons que les œuvres de F.F. sont publiées à titre posthume.

⁵⁴ Les livres sont classés par ordre alphabétique.

- Yon, Jean-Claude : “Histoire culturelle de la France au XIXe siècle ”, Armand Colin, 2010.

Périodiques⁵⁵

- Signac, Paul : “Extraits du journal inédit de Paul Signac ”, éd. par Rewald, Jean, in Gazette des Beaux-arts, n° 36, juillet-déc., 1949, pp. 97-128.
- “Le Radical ”, 28 avril 1894.
- “Le Temps ”, 28 avril 1894.
- “Le Journal ”, 29 avril 1894.
- “Le Matin”, 10 octobre 1905.

Dictionnaire spécialisé et encyclopédie

- “Encyclopaedia universalis ”, encyclopaedia universalis, 2002.
- “Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage ”, Seuil, 1995.

Sitographie

Articles en ligne⁵⁶

- Boniface, Xavier : “L'armée et les inventaires dans le Nord de la France (1906) ”, in *Revue du Nord*, 2/2003 (n° 350), URL : www.cairn.info/revue-du-nord-2003-2-page-393.htm
- "Être de la classe", <http://www.linternaute.com/expression/langue-francaise/18229/etre-de-la-classe/>
- "Félix Fénéon. Nouvelles en trois lignes", <http://centpages.atheles.org/cosaques/nouvellesentrouislignes>
- "La Veuve en Algérie. Palmarès du Maghreb ", <http://santodji.blogg.org/>
- "Le service public de la diffusion du droit ", <http://legifrance.gouv.fr>.
- "Les attentats politiques au XIXe siècle ", <http://www.histoire-image.org/>

⁵⁵ Les périodiques sont classés par ordre chronologique.

⁵⁶ Les articles en ligne sont classés par ordre alphabétique.

- "Malatesta, encore et toujours ", <http://www.socialisme-libertaire.fr/2016/05/malatesta-encore-et-toujours.html>
- Molyneux, John : “Les racines sociales de l’anarchisme ”, <http://revuesocialisme.pagesperso-orange.fr/anarchismeracines.htm>
- “Paul Bert parle encore de justice ”, <http://www.auxerretv.com>
- “Troisième République (1870-1940) ”, <http://www.france-pittoresque.com/>

Encyclopédies en ligne

- "Encyclopædia Universalis", <http://www.universalis.fr/>
- "Encyclopédie anarchiste", <http://www.encyclopedie-anarchiste.org/>